

L'ÉCLAIRAGE DE LA PSYCHOLOGUE

Laureline Carroussel, psychologue au sein du Centre ressource autisme (CRA) Midi-Pyrénées. Elle anime des cafés fratrie pour l'association Esperluette à Toulouse.

« Je constate que les petits sont dans la comparaison, ils se demandent pourquoi l'autre ne va pas à l'école, ne marche pas. Les plus grands sont gênés par le regard des autres, ils ont peur de la réaction de leurs amis, de leur petit(e) ami(e). Le groupe permet d'exprimer certaines émotions (sentiment d'injustice, moments de joie ou de peine, etc.), mais aussi de ce qu'ils vivent en dehors du handicap. On reconnaît la souffrance des parents, mais peu celle des frères et sœurs qui vivent pourtant avec les mêmes questionnements, notamment sur l'avenir. Au sein des familles, il est difficile de savoir ce dont ont besoin les enfants. La fratrie ne souffre pas tout le temps, notamment dans les familles où les échanges sont importants et forts. Mais quelle que soit la manière dont ils vivent les choses, ils ont besoin d'un espace de parole où ils sentent qu'on les écoute, avec intérêt et sans jugement. »

L'ÉCLAIRAGE DE L'ASSOCIATION

Florian Olivares, 29 ans, président de l'Association des frères et sœurs de personnes handicapées mentales (AFSHM), 29 ans et frère de Stéphanie, 34 ans, atteinte du syndrome de Williams.

« Face au handicap d'un frère ou d'une sœur, certains enfants vont manifester de la colère, de la honte, de la culpabilité. D'autres seront très sages et ne diront rien, s'interdisant de donner davantage de soucis à leurs parents. Selon les âges et les moments de la vie, les besoins de parler du handicap peuvent évoluer. La perception du handicap dépend aussi beaucoup de la manière dont on en parle à la maison. L'impact sur la fratrie ne sera pas le même dans les familles où cela se fait assez naturellement et dans celles qui ne prononcent jamais le mot. Il est important de laisser la fratrie exprimer ce qu'elle ressent si elle le souhaite. Même avec des enfants très jeunes, par des dessins, puis des mots dès que l'enfant commence à parler. »

**« UN JOUR, MOI
AUSSI J'AI DÛ LUI
PARLER DE MA
DIFFÉRENCE »**



JULIEN VIGNON

30 ans, frère de Rudy, 24 ans,
atteint de myopathie.

« Malgré une grande différence d'âge, Rudy et moi avons toujours été très proches. Mon frère a perdu l'usage de la marche à l'âge de 19 ans, ce fut terrible pour lui, pour moi et pour toute notre famille. Mais il s'est battu et garde toujours le sourire. Je suis très admiratif. Avec Rudy, nous avons créé Handilol, un site Internet où nous postons des vidéos de nos voyages. Les gens qui les regardent les trouvent drôles, ils sont aussi émus et parfois même étonnés de notre grande complicité. Mais ce que les autres trouvent un peu exceptionnel est pour nous une évidence. On s'appelle tous les jours et on se dit tout. Je me souviens du jour où j'ai annoncé à Rudy mon homosexualité. J'avais 19 ans, lui 12 ans. Sa réponse à ce que j'imaginai être pour lui une révélation incroyable: « Et alors? Tu es toujours mon frère! » <http://handilol.wix.com/handilol>